

---

# Ésotérisme et mysticisme dans le roman colonial français du XX<sup>ème</sup> siècle

**Jean-Bernard Evoung Fouda**<sup>116</sup>  
Université de Yaoundé I (Cameroun)

## RÉSUMÉ

Un changement de perspective dans l'analyse du roman colonial français du XX<sup>ème</sup> siècle montre que celui-ci contient des aspects ésotériques et mystiques relatifs à la philosophie et à la vision du monde des gnostiques qui entendaient corriger la création afin de partir d'un monde dit « plat » pour un hypermonde, différent des modèles hérités de la création du Père. Par conséquent, cet article a pour ambition de faire ressortir quelques-uns des éléments voilés du roman colonial français du XX<sup>ème</sup> siècle. Trois points capitaux sont examinés, à savoir : le schème colonial spatial, le statut du personnage principal et le parcours.

## INTRODUCTION

Un réexamen du roman colonial français du XX<sup>ème</sup> siècle montre qu'il serait tributaire de la philosophie et de la vision du monde des gnostiques dans la mesure où il s'y trouve disséminés des éléments cachés, secrets de leur conception de l'homme, de la vie, de leur relation à l'absolu, à l'invisible et au Sacré. C'est ce qui constitue le côté ésotérique et mystique de cette production littéraire que nous essayons de saisir dans le cadre de cet article.

---

<sup>116</sup> Jean Bernard Evoung Fouda est enseignant à l'Université de Yaoundé I (Cameroun). Titulaire d'un Doctorat Ph.D en littérature française moderne et contemporaine, il est particulièrement intéressé par les problématiques coloniales et post-coloniales. Il est l'auteur d'un essai dont le titre est *Le choc des civilisations dans le roman colonial français du XX<sup>ème</sup>* paru aux Éditions Connaissances et savoirs.

Sous ce prisme, nous nous arrêterons sur trois éléments précis du corpus à savoir son schème spatial qui marque sa filiation gnostique dans un premier temps, ensuite il y a la question de son héros, qui présente les attributs du serpent des gnostiques en même temps qu'il apparaît comme le surhomme qu'ils souhaitent atteindre afin de corriger la création. Enfin, l'examen sera porté sur le parcours de ce héros colonial ; un cheminement aux multiples facettes dans la mesure où il fait penser à la descente christique, au mythe de Jonas, au parcours initiatique en somme.

## 1. LE SCHÈME COLONIAL SPATIAL : UNE FILIATION GNOSTIQUE

Le roman colonial français campe généralement son intrigue hors de la métropole, sous les tropiques. Ce fait de la création est omniprésent dans cette geste. On peut notamment l'observer dans *Au soleil* (Maupassant, 1902), *Les Immémoriaux* (Segalen, 1907), *La Mission Barsac* (Jules Verne, 1919), *L'Atlantide* (Pierre Benoît, 1920), *Batouala* (Maran, 1921), *Le Roman d'un spahi* ( Loti 1925), *L'Afrique fantôme* (Leiris, 1934), *La Piste fauve* (Kessel, 1954), *Tamango* (Mérimée, 1960), *Robinson Crusoe* (Daniel Defoe, 1961 réédition), *La Rose de sable* (Montherlant, 1968). Ici, le scénario est toujours le même : l'Europe vers l'Afrique, du moins vers les tropiques ; un schème spatial largement respecté dans le roman colonial français, excepté dans *L'Invasion noire* du Capitaine Danrit (1894), qui montre formellement l'invasion de l'Europe par une foule d'Africains musulmans fanatisés par un iman de génie qui entend prendre sa revanche sur le vieux continent qui l'a humilié.

Il s'agit donc d'un principe de la descente, celui de l'axe initial du schème colonial spatial, qui n'est pas gratuit. C'est même à partir de lui que la filiation gnostique du roman colonial français commence à se percevoir. Dans les représentations des structures anthropologiques de l'imaginaire (G. Durand, 1969 ; Eliade, 1959), deux pôles ou deux schèmes dominent : les schèmes ascensionnels et les schèmes de la descente. L'ascension correspond à l'élévation ; elle renvoie à la connaissance, à la lumière et à la pureté. Ce point de vue est d'ailleurs commun à beaucoup de sociétés et même à certains cercles ésotériques.

Mais l'ascension connote aussi le ciel, l'au-delà, lieu de résidence de Dieu le Père, créateur de toute chose. Cette vision cosmogonique est la

rémanence intégrale de la foi Judéo-chrétienne qui d'office établit le paradis, récompense par excellence des bons judéo-chrétiens, dans le ciel, où serait retourné Jésus Christ et où résident les saints, les anges et les archanges.

L'approche géographique montre donc que par rapport aux tropiques, l'Europe occupe la position haute, celle de l'ascension, du ciel, lieu de résidence de Dieu le Père tout-puissant, selon la cosmogonie judéo-chrétienne. Par conséquent, cette partie du globe serait régie par le Père qui en est le modèle, qui la domine et la gouverne : c'est aussi lui qui l'aurait même créée. Les théories de la ségrégation raciale et de la séparation des peuples s'appuient d'ailleurs largement sur ce paradigme pour justifier la domination de l'Europe sur l'Afrique notamment à l'époque coloniale. On peut à cet effet relire Georges Arthur Gobineau, Adolf Hitler, Lévy Brühl ou Montesquieu.

Le faire paternel initial ainsi évoqué est contesté par les gnostiques. Pour eux, il n'est plus question que d'un Père qu'ils remettent en question. Le Père a créé un monde de souffrances et désillusion qui n'a aucune raison d'être. Ce monde serait même une gigantesque erreur qu'il convient d'effacer. La vision des gnostiques semble même donner les fondements de cette erreur : la faute d'un Père inférieur, qui serait soit un démiurge, soit une caricature de Dieu, un créateur mesquin, inférieur et indigne (Hutin, 1986).

Pour ce faire, les gnostiques entendent se retourner vers la Mère qui, pour eux, serait peut-être meilleure que le Père dans la mesure où elle pourrait corriger l'erreur paternelle originelle, celle de la création. D'où la descente vers les tropiques, l'établissement de l'axe Nord/Sud et l'émergence des schèmes de la descente qui renvoient également, dans les structures anthropologiques de l'imaginaire de la plupart des peuples et des sociétés secrètes, à la Mère. Mais la descente, qui fait allusion à la Mère, ne connote pas seulement la bassesse, la perte, les ténèbres dans la mesure où la mère serait détentrice d'une puissance créatrice, d'une force supérieure à celle du Père.

Le roman colonial français, qui semble puiser dans la philosophie des gnostiques, chercherait donc la substitution de la toute-puissance féminine au règne du Père. Raison pour laquelle on retrouve dans cette production, outre le schème de la descente dont on a parlé, des lieux et des images qui renvoient au féminin. L'île de Robinson, celle de Térri, le Hoggar qui abrite le lieutenant de Saint Avit et le capitaine Morhange sont des lieux aux formes ovoïdes, parfois rondes comme le sein

maternel. Il y a aussi l'image même de l'Afrique qui, dans sa représentation traditionnelle, est souvent perçue et assimilée à la femme, au féminin. Cette posture idéologique a par exemple servi dans la conception primaire du faire colonial et la mise sur pied de l'une des métaphores maîtresses de la colonisation : « *la pénétration mâle des territoires vierges, la domination virile de la gent masculine qui se trouve féminisée.* » (Durand, 1999 :8-9)

Cette métaphore de la colonisation féminise alors l'Afrique ; d'où l'idée de pénétration, qui correspondrait à l'entrée des Européens. Evidemment, l'Afrique, à l'époque coloniale, pénétrée par et dans ses amples deltas, fait penser au sexe féminin. De ce fait, on pourrait souscrire à la thèse de Michel Naumann qui estime, au regard du lieu de campement de l'intrigue dans le roman colonial français, que « *les sanctuaires où se dénoue la quête du héros [sont] profonds comme l'originelle matrice, et [reflètent] la violence conquérante qui vint de l'imaginaire de la Mère archaïque, immense, toute-puissante, capricieuse, cruelle aux yeux du petit enfant.* » (Durand et Seillan 2014 :346)

Les deltas, les forêts et les déserts africains sont immenses, denses et profonds. Raison pour laquelle certaines expéditions ont connu des difficultés d'orientation et de repère. Des textes, à l'instar de *Comment j'ai retrouvé Livingstone* (Stanley, 1999), l'attestent. Ensuite, la toute puissance et la cruauté de la Mère archaïque dont parle Naumann dans son article est par exemple perceptible dans la production littéraire de Pierre Benoît, notamment dans *L'Atlantide*, avec la figure féminine Antinéa qu'il met au-devant de la scène. Antinéa est cruelle sans aucun doute ; elle semble même inhumaine et intransigeante.

Sur un tout autre plan, Antinéa paraît toute-puissante. Elle est à la tête d'une vaste propriété, le Hoggar, qui a à son service des hommes venus d'horizons divers, des animaux domestiques et sauvages qu'elle domine au moyen de la magie, du savoir et de la connaissance, de la séduction et du charme, de la beauté et de son sexe. Cette filiation gnostique se poursuit dans le roman colonial français par la construction de son héros.

## 2. LE HÉROS DU ROMAN COLONIAL FRANÇAIS : UNE VARIANTE DU SERPENT DES GNOSTIQUES ?

Une perspective de lecture différente de la construction du personnage principal, encore appelé héros, du roman colonial français

montre sa possible filiation à la philosophie gnostique. Par bien des côtés, il semble présenter des caractéristiques similaires à celles du serpent des gnostiques, dont le but fondamental est de combattre et de lutter contre le Dieu responsable de l'injustifiable création dans laquelle l'homme baigne.

*Robinson Crusoe*, roman colonial avant la lettre, rappelle à cet effet des rituels et des mythes propres aux gnostiques : la boue, les sables humides, la mer, la fureur des vagues. On voit par-là l'évocation du mythe séthien de la naissance de l'humanité qui se fait dans des conditions géographiques dramatiques à cause principalement de la fureur des vagues de la mer que l'on observe. Cette image des sables humides dans le texte de Daniel Defoe se duplique en des motifs légèrement différents, mais insidieux dans d'autres romans coloniaux avec des héros différents : Saint-Avit et Morhange sont évanouis et roulés dans la poussière à l'entrée de la grotte du Hoggar ; Auligny est assommé par la chaleur du désert au Maroc, Morel vit nu dans la forêt équatoriale, Térri est plongé dans l'eau pour le rituel du baptême. Ces variantes de la boue, voire du chaos originel, ont l'avantage de présenter le héros dans une situation qui appelle une obligatoire sortie, une remise en cause de la condition dans laquelle il se trouve : la bassesse de la création et la misérable condition humaine.

Ensemble, lesdites images indexent formellement une divinité gnostique mâle, Sabaoth en l'occurrence, responsable de l'inférieure création et de la boue dans laquelle sont plongés les différents personnages sus-évoqués et, extensivement, les êtres humains. La boue dont il s'agit, loin de renvoyer au simple aspect physique qui est le plus perceptible et palpable par le commun des mortels, connote également la dimension morale du monde et des humains. Par conséquent, le héros du roman colonial qui doit sortir de cette boue va radicalement s'opposer à l'ordre établi, afin d'amorcer la remontée, sortir de la bassesse, et évoluer de la périphérie vers l'hypermonde qui serait un centre glorieux. Ce mouvement est rendu possible, d'après les gnostiques, les Séthiens surtout (Hutin, 1986), grâce à l'allégeance à Lilith la démonsse qui recommande de rejeter le monde et ses fausses valeurs religieuses (selon la vision judéo-chrétienne), scientifiques, rationnelles, politiques, sociales, familiales et morales.

Dans cette perspective on pourrait voir, dans le comportement et l'attitude du héros du roman colonial, qui en général tourne le dos à la

vie conventionnelle, une possible correspondance avec la philosophie des gnostiques. Il est alors,

*un homme d'action, instinctif et rompu aux situations difficiles. Il a souvent recours à la guerre et à la violence, des valeurs qui vont à l'encontre des idéaux du Père, représentant de la démocratie et de l'humanisme. [La] puissance destructrice qui l'habite nie le monde et sa morale hypocrite avec énergie comme le faisaient les Caïnites qui approuvaient la cruauté et les Euchites qui voyaient en la violence une arme salvatrice.* (Durand et Seillan 2014 :348)

Le corpus colonial laisse voir, d'un roman à un autre, des personnages principaux enclins à la guerre, à la violence extrême et à la cruauté. Des faits textuels que cette lecture refuse de considérer au premier degré comme de simples *crimes coloniaux*. Nous voulons les analyser à la lumière de la philosophie des gnostiques, les Caïnites et les Euchites pour qui la cruauté et la violence sont des voies de la salvation.

On peut donc, en guise d'illustration, faire référence aux différents épisodes de guerre et de violence qui soumettent finalement les Arabes du Maroc, sous la conduite du colonel Rugot qui planifie un génocide. Il compte en effet mettre à contribution les forces militaires françaises en présence sur le territoire pour enrayer la résistance et provoquer l'extermination des rebelles. Son plan prévoit l'intervention de l'aviation pour répandre la terreur par des vols d'intimidation ; pour bombarder et ruiner les demeures des rebelles (Montherlant, 1968 :445) ainsi que les points d'eau des zones de résistance. Il prévoit également l'entrée en jeu de l'armée de terre accompagnée par des chars d'assaut pour parachever l'action de l'aviation. Dans cette planification, un élément retient l'attention : le feu qui en résulte et qui, dans la mythologie grecque par exemple, évoque la révolte du fils contre le père. On peut en l'occurrence prendre l'exemple de Prométhée, ce héros mythologique qui s'est révolté contre Zeus, Dieu-père.

C'est également la guerre et la violence qui mettent le Maori authentique à la merci des missionnaires anglais qui évangélisent l'île, la soumettent et l'administrent à leur guise. Cet extrait des *Immémoriaux* rend bien compte du recours à la guerre dans le texte de Victor Segalen : « *les mousquets faisaient merveille, toujours, et les païens, ayant vu trébucher leur chef, comprirent, par ce signe, que les dieux n'étaient plus avec eux. On les dispersa vite* » (Segalen, 1907 : 184).

À part la violence inhérente à la guerre dans le roman colonial français, on y trouve également d'autres formes auxquelles ont recours les différents personnages principaux. Il peut s'agir de la persécution morale, des bastonnades ou de simples brimades. Ces différentes

exactions constituent par exemple le crédo quotidien de l'Arabe au Maroc et en Algérie face au colon français. D'où cette déclaration de Montherlant à l'entame de son roman : « *personne de bonne foi ne peut nier que jusqu'à ces temps derniers, le spectacle qui s'offrait à qui descendait de paquebot à Alger était celui des sergents de ville cinglant à coups de cravache les indigènes qui se proposaient à eux comme porteurs, les giflant* » (Montherlant, 1968 :239-240).

Ces épisodes de brutalité physique sont particulièrement présents dans le texte de Victor Segalen, parce que son intrigue se déploie dans un contexte particulier : l'évangélisation forcée de l'île qui doit changer le Maori, le convertir et modifier radicalement sa cosmogénèse, sa vision de la vie et des réalités qui l'environnent et garantir ainsi la sécurité et la tranquillité au colon anglais. Louis Veuillot, se prononçant dans le cadre de la colonisation de l'Afrique du nord, avait clairement défini les enjeux de l'évangélisation forcée dans cette partie de l'Afrique. Il écrivait : « *Tant que les Arabes ne seront pas chrétiens, ils ne seront pas Français, et tant qu'ils ne seront pas Français, nul gouverneur, nulle armée ne pourra garantir pour un mois la durée de la paix.* » (Veuillot, 1978 : 291)

À raison donc, les missionnaires anglais contraignent la présence des Maoris aux farés des prières, au détriment de leurs richesses, de leurs innombrables divinités lunaires, agraires, comme le montre cet extrait :

*Un bruit, une lutte de voix assourdies, sous l'une des portes : des gens armés de bâtons rudoyaient quatre jeunes hommes en colère, qui, n'osant crier, chuchotaient des menaces. On les forçait d'entrer. Ils durent se glisser au milieu des assistants, et feindre le respect. L'orateur étranger, sans s'interrompre, dévisagea les quatre récalcitrants ; et Samuëla, réveillé par le vacarme, expliqua pour Térîi que c'était là chose habituelle : les serviteurs de Pomaré, sur son ordre, contraignaient toutes les présences au faré-de-prières. On clabaudait maintenant d'un bout à l'autre de l'assemblée. Les manants aux bâtons bousculaient rudement, çà et là, ceux qu'ils pouvaient surprendre courbés, le dos rond, la nuque branlante. (Segalen 1907 : 15)*

De toute évidence, on ajoute à ces différents recours à la brutalité et au harcèlement physique, le matraquage psychologique qui convie un ensemble de poncifs, de clichés conduisant à la mise sur pied des stéréotypes expliquant certaines idées et notions clés présentes dans le roman colonial français : la tare ontologique, la mentalité prélogique et mystique, la malédiction des hommes et des territoires, la sauvagerie, le cannibalisme, etc. et dont apparemment l'objectif serait de légitimer le fardeau de l'homme blanc.

Ces différents stéréotypes de la création littéraire dans le roman colonial français constituent, comme l'ont montré les études antérieures, les bases même du racisme et du colonialisme. Mais, à mon sens, on pourrait également voir à travers ceux-ci, des points de contact entre le roman colonial et la philosophie des gnostiques qui remettent la création divine en question ainsi que l'organisation sociale. C'est dans cette mesure que Michel Naumann soutient que

*le goût de l'ésotérisme que trahit [à ce niveau] le roman colonial est conforme à la filiation gnostique mais aussi aux mages des XIXe-XXe siècles qui, dans les salons, auprès des philosophes, dans l'ombre des politiciens, récusaient la raison, la démocratie, l'héritage juif, la paix, le socialisme et promettaient au héros, à l'issue de la traversée de paysages symboliques et d'épreuves initiatiques, une régénération qui ouvre sur une domination universelle absolue, irrationnelle et pré-fasciste (Durand et Seillan 2014 :351).*

Comme on peut le constater, les motivations du héros colonial changeraient donc en fonction des angles de lecture adoptés. L'analyse conventionnelle présente généralement le héros colonial comme un être à la quête de l'énergie régénératrice. Cette lecture garde sans doute sa pertinence. Seulement, nous prétendons, à la suite de Michel Naumann, que le héros colonial serait à la quête de la puissance et de l'immortalité pour soumettre le monde.

L'exemple, chez les gnostiques, vient pour ce cas d'espèce des Phibionites et des Zachéens (Doumergue 2001). Ces deux groupes, dans leur dimension ésotérique, avaient atteint un niveau supérieur de puissance qui les avait rendus invulnérables et indestructibles. Ils se situaient même au-delà du bien et du mal et aucune souillure ne pouvait plus les atteindre. Ils sont alors arrivés, d'après Naumann,

*à une fusion totale avec la force féminine archaïque que d'aucuns décrivent comme l'inceste philosophal. Mais cette fusion, loin d'être amoureuse chez les personnages de soldats ou d'aventuriers, tient plutôt du viol et de la violence et substitue à l'union sexuelle la communion dans la destruction partagée. (Durand et Seillan 2014 :350)*

### **3. DESCENTE CHRISTIQUE, MYTHE DE JONAS OU VOYAGE INITIATIQUE ?**

Le parcours du héros du roman colonial serait ainsi assimilable, dans ses éléments et à des degrés différents, à ces trois réalités : la descente christique, le mythe de Jonas ou le simple itinéraire initiatique.



À l'observation, la trajectoire dudit personnage comporte un côté religieux qui le rapproche quelque peu du christianisme dans sa mythologie, voire sa mystique. Jésus Christ, face au danger que court l'engeance humaine, doit quitter la droite du Père, du côté du ciel, pour accomplir une mission purificatrice et salvatrice sur terre. Le mouvement par lui accompli est celui de la descente, il va du haut vers le bas. Cette dynamique de la descente est présente dans la quasi-totalité des romans coloniaux français. Les personnages principaux doivent toujours partir du haut vers le bas, de l'Occident vers les tropiques d'une façon générale, et spécifiquement de l'Europe vers l'Afrique de façon officielle pour faire un peu de bien aux pauvres bougres que sont les Noirs.

Mais sur un autre axe de lecture, on pourrait également considérer cette descente comme un parcours initiatique que le héros du roman colonial accomplit. Ce qui laisse croire davantage en la filiation de cette production littéraire à la philosophie des gnostiques. On voit notamment le héros du roman colonial se fondre dans le mal que représentent les tropiques, faire corps avec le danger qui se vit au quotidien dans son nouvel espace en espérant triompher. La philosophie des gnostiques prône la plongée du héros dans le mal, la traversée de dangereuses épreuves supposées en faire un surhomme au bout du parcours.

D'un côté comme de l'autre, il est question d'un combat qui se fait dans l'antre du mal et du danger. Ce type d'affrontement est perceptible à travers le mythe de Thésée qui descend dans le Labyrinthe combattre le minotaure. Mais cette représentation n'est pas aussi adaptée que celle du mythe de Jonas qui convie l'avalage du héros et son expulsion par le Kêtos, animal ou monstre marin, (un cétacé par exemple) à l'instar de celui qui combat Persée pour libérer Andromède. Ça et là, des éléments effroyables surgissent dans l'avalage par le monstre : la gueule et sa denture qui constituent la principale menace de tout monstre, la partie de son être qui fait peur, celle qu'il faut le plus craindre ; puis son intérieur qui peut également abriter des éléments dangereux et dont le rôle est d'accélérer la digestion, et finalement le cloaque, l'anus qui rejette les déchets.

C'est à partir du principe de l'avalage du héros qu'il faudrait envisager le parcours du héros du roman colonial français. Sa descente sous les tropiques le conduit à l'avalage et, pour réussir face à ses épreuves, il doit ressortir du monstre, par quelque moyen que ce soit.

Le désert du Tassili prend donc sens pour le lieutenant de Saint Avit et le capitaine Morhange, tout comme le désert marocain prend également sens pour Lucien Auligny : il est son monstre, même s'il n'est pas marin, qui l'avale et duquel il doit ressortir, après qu'il a affronté l'effroyable qu'il couve en son sein. Cet effroyable apparaît ici sous diverses formes : les vents de sable, l'insupportable chaleur, les difficiles conditions atmosphériques, voire climatiques, les miasmes délétères dus aux différentes maladies, les hommes étranges qui habitent les contrées qu'il traverse ainsi que les animaux sauvages qui s'y trouvent, etc. ; des motifs figurant dans plusieurs romans coloniaux, avec cependant des variantes qui dépendent des caprices de l'imagination de chaque écrivain-missionnaire.

Tahiti ainsi que les îles avoisinantes semblent également participer du principe de l'avalage pour les missionnaires anglais vis-à-vis du peuple maori ainsi que pour Térîi qui a perdu les mots sur la Pierre du récitant et qui part à la conquête des savoirs ancestraux. À ce niveau, on pourrait également ranger dans cette même catégorie le baptême du peuple maori qui est immergé par les missionnaires anglais, le pasteur Noté précisément.

Puisque le principe de l'avalage n'est pas le point culminant du parcours du héros du roman colonial, on pourrait dès lors dire que son voyage correspond à une initiation. Le fait est qu'il doit être vomé après son avalage et après qu'il a vaincu le monstre en le combattant de l'intérieur. Son vomissement correspond alors, dans les mécanismes initiatiques, à une sorte de renaissance qui consacre, d'après Eliade (1976 : 20), « *une modification ontologique du système existentiel de l'être* » ; l'avalage par le monstre et le combat à l'intérieur de celui-ci correspondant tour à tour à la préparation du myste et à sa mort initiatique.

Concrètement, il est question pour le héros colonial de s'extraire des tropiques, des colonies, en tant qu'être supérieur, une espèce de Gilgamesh, le surhomme dont parle Nietzsche et qui a pour mission de changer la structure de la société européenne ainsi que celle de la face du monde. Il était en fait à la recherche de l'énergie, de la force régénératrice, du pouvoir et de la puissance que ne lui a pas donnés le créateur masculin mais que devrait lui conférer le créateur féminin pour agir et corriger la création.

## CONCLUSION

Au final, il semble qu'une étude plus approfondie des éléments ésotériques contenus dans le roman colonial français ne serait pas dénuée de tout fondement. Le relevé auquel nous avons procédé pourrait servir de prolégomènes à un tel examen. Dans cette perspective, la prise en compte de la mystique des gnostiques est d'une importance capitale car, à l'observation, leur positionnement cognitif et spirituel aurait fortement influencé cette production littéraire.

C'est dire que la richesse de leur symbolisme est encore à explorer dans le roman colonial français, qui n'a peut-être pas encore livré définitivement la clé de sa compréhension et de son explication. Pareille posture pourrait être aux antipodes des explications et interprétations linéaires de cette production littéraire qui recèlerait des éléments secrets et cachés à examiner.

---

## Ouvrages cités

- BENOÎT, Pierre. 1920. *L'Atlantide*. Paris : Albin Michel.
- DEFOE, Daniel. 1661. *Robinson Crusoé*. Paris : Librairie Charpentier.
- DOUMERGUE, Christian. 2001. *L'Évangile interdit. Enquête sur sainte Marie-Madeleine*. Nîmes : C. Lacour.
- DURAND, Gilbert. 1992. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- DURAND, Jean François. 1999. *Regards sur les littératures coloniales*, t2. Paris : L'Harmattan.
- DURAND, Jean-François et Jean-Marie SEILLAN. 2014. *Les Nouveaux mondes coloniaux*. Les Cahiers de la SIELEC n°10. Paris : Editions Kailash.
- ELIADE, Mircea. 1976. *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*. Paris : Gallimard.
- HUTIN, Serge. 1986. *Les Gnostiques*. Paris : PUF.
- KESSEL, Joseph. 1954. *La Piste fauve*. Paris : Gallimard
- LEIRIS, Michel. 1934. *L'Afrique fantôme*. Paris : Gallimard.
- LOTI, Pierre. 1925. *Le Roman d'un Spahi*. Paris : Calmann-Lévy.
- MARAN, René. 1921. *Batouala, véritable roman nègre*. Paris : Albin Michel.
- MAUPASSANT, Guy de. 1902. *Au Soleil*. Paris : Louis Conrad.
- MÉRIMÉE, Prosper. 1829. *Tamango*. Paris : Revue de Paris.
- MONTHÉRLANT, Henry de. 1968. *La Rose de sable*. Paris : Gallimard-NRF.
- MORTON STANLEY, Henry. 1999. *Comment j'ai retrouvé Livingstone ?* Paris : Actes Sud.
- SEGALEN, Victor. 1907. *Les Immémoriaux*. Paris : Plon.
- TARDIEU, Jean-Daniel, Michel. 1986. *Introduction à la littérature gnostique*. Paris : Editions du C.N.R.S.
- VERNE, Jules. 1919. *L'Étonnante aventure de la mission Barsac*. Paris : L'Harmattan.
- VEUILLOT, Louis. 1978 [c1845]. *Les Français en Algérie. Souvenirs d'un voyage fait en 1841*. Marne : Tours ; rééd. Laffont.

VIERNE, Simone. 1987. *Rite, roman, initiation*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.